

Wolf, Hubert, *Inquisition und Buchzensur im Zeitalter der Aufklärung*

Juliette Guilbaud



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/6526>

DOI : [10.4000/ifha.6526](https://doi.org/10.4000/ifha.6526)

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Juliette Guilbaud, « Wolf, Hubert, *Inquisition und Buchzensur im Zeitalter der Aufklärung* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2012, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/6526> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.6526>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

Wolf, Hubert, *Inquisition und Buchzensur im Zeitalter der Aufklärung*

Juliette Guilbaud

- 1 Ce volume rassemble les actes d'un colloque qui s'est tenu à Münster en 2009. Après celles de Francfort-sur-le-Main en 2000 et de Münster en 2005, cette rencontre était la troisième du groupe de recherche rassemblé autour de H.W. sur le thème « La censure des livres par l'Inquisition romaine et la congrégation de l'Index ».
- 2 Les deux premiers colloques avaient permis de faire le point sur des éditions de sources et la prosopographie entreprise (pour la période 1701-1813) sur les deux principales institutions de la curie romaine chargées du contrôle de la production imprimée. Le rendez-vous de 2009 a, pour sa part, été l'occasion d'un plus vaste état des recherches décliné en vingt contributions, elles-mêmes réparties en quatre volets d'ampleur inégale : premièrement, une présentation du projet de recherche (trois contributions, 71 p.) ; deuxièmement, des études de cas géographiquement situées (et hélas nécessairement cloisonnées) autour du thème « Aufklärer, Aufklärung et censure » (huit contributions, 155 p.) ; troisièmement, des analyses plus thématiques sous le leitmotiv « La censure comme pratique culturelle – la censure des pratiques culturelles » (quatre contributions, 78 p.) ; quatrièmement enfin, le bilan et les perspectives de la recherche sur la censure et l'Inquisition (cinq contributions, 140 p.).
- 3 Inséré en tête du volume, le mot de bienvenue prononcé en ouverture du dernier colloque (Münster, 2009) par le cardinal Levada, préfet de la congrégation pour la Doctrine de la foi, apparaîtra à coup sûr déplacé, pour ne pas dire choquant, au chercheur français – ce en quoi il n'aura pas totalement tort. Ce serait toutefois oublier qu'outre-Rhin, l'histoire de l'Église, des Églises (la Kirchengeschichte) se fait, encore aujourd'hui, dans les facultés de théologie, lesquelles sont, par définition, confessionnelles. Cela étant, on se serait volontiers passé de la bénédiction cardinalice et, après cette espèce d'imprimatur, on ne s'attend pas à découvrir dans les pages qui suivent des informations ou des interprétations audacieuses. L'ouvrage n'est pas limité à l'Allemagne moderne, mais porte aussi sur l'Angleterre, l'Italie, la France, l'Espagne,

le Portugal et le Mexique. Cependant, plusieurs contributions retiendront l'attention des historiens et autres spécialistes du Saint-Empire.

- 4 En forme d'introduction à l'ensemble de l'ouvrage, le texte de H. Wolf rappelle les travaux déjà accomplis au sein du groupe de recherche sur l'Inquisition romaine et la congrégation de l'Index, à partir du dépouillement des sources de ces deux institutions-clés de la censure des livres, en particulier pour le XVIIIe siècle. U. Painter s'interroge pour sa part sur la réception de l'Index et sur sa critique dans les rangs même de l'Église catholique, notamment de la part de théologiens favorable au gallicanisme : l'argument récurrent chez un Van Espen ou un Böhmer est en effet qu'en exerçant la censure, l'Église usurperait l'une des fonctions du prince territorial. La deuxième partie du volume peut être mise en parallèle avec l'ouvrage sur la censure au siècle des Lumières publié en 2007, sous la direction de W. Haefs et Y.-G. Mix, lequel était certes centré sur le phénomène dans le Saint-Empire et ses territoires, mais interrogeait l'exercice de la censure à la fois par le pouvoir politique et par l'Église catholique (BullMHFA, 43, 2007, p. 342-343). Ici, il s'agit plutôt de s'interroger sur la tension entre l'Aufklärung et la censure exercée par les autorités religieuses. On retiendra, utile sans être novateur, le rappel historiographique assez complet de P. Walter sur le concept de *katholische Aufklärung*, illustré par le parcours du théologien Blau (1754-1798), bibliothécaire de l'université de Mayence enterré en 1798 au son de la Marseillaise. A. Beutel, quant à lui, rappelle que la censure des livres – préalable à la publication comme a posteriori – n'était pas le monopole de l'Église catholique, mais que, jusqu'à la fin du XVIIIe siècle en tout cas, les responsables des Églises protestantes allemandes l'exerçaient eux aussi. Il évoque aussi une pratique qu'il nomme *Diskurszensur*, qui serait propre au protestantisme : elle consistait, pour un théologien, à publier en un seul volume un texte qu'il désapprouvait, assorti de son propre commentaire critique (naturellement négatif), parfois même avant l'édition originale du texte critiqué. La contribution de F.S. Pelgen souligne le caractère ambigu de la fonction de commissaire impérial aux Livres : celui-ci était chargé par le Conseil impérial aulique et l'archichancelier de contrôler la librairie et le commerce des livres depuis la place stratégique de Francfort, tout en agissant en concertation avec le nonce apostolique de Cologne (ce qui lui valait aussi le titre de commissaire apostolique aux Livres). Pour terminer, parmi les pistes de recherche proposées dans la dernière partie de l'ouvrage, notons celle évoquée par S. Ehrenpreis et S. Wendehorst : la censure des écrits antijuifs par l'empereur à l'époque moderne. Ce phénomène, exceptionnel (pour ne pas dire unique) dans l'Europe moderne, reste encore très largement méconnu, même si, selon les deux auteurs, il ne serait qu'un corollaire de la politique impériale contre les écrits de controverse (ceux des protestants hétérodoxes et des catholiques extrêmes en premier lieu) et une conséquence de la concurrence entre l'empereur et les états (*Reichsstände*) pour s'assurer, l'un et les autres, de leur légitimité politique.
- 5 Sans faire preuve d'originalité, cet ouvrage collectif a plusieurs mérites : il met en lumière les premiers résultats tirés des archives de la congrégation de l'Index et de l'Inquisition (elles-mêmes conservées aux archives de la congrégation pour la Doctrine de la foi, accessibles aux chercheurs et universitaires depuis 1998) ; et il offre de précieuses pistes de recherche pour l'étude de l'Aufklärung catholique dans le Saint-Empire.
- 6 Juliette Guilbaud (CNRS-UMR 8131)